7 Mars 1848.

JOURNAL SEMI-HEBDOMADAIRE,

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matiere de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

A Montreal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Quebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTERAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education. Industrie Progrès.

Vol. IV. No. 96

PARAISSANT LES Mardi et Vendred

CONDITIONS D'ABONNEMENT.
(Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, ... £1
Abonnement à l'Album Mensuel, Litterair et Musical, seul, ... £1
Aux deux publications reunies, ... £1
Tout Instituteur s'abonnant et payant l'année entière, moitié prix que ci-dessus

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-dessous, premiere insertion. 2s. 6
Dix lignes et au-dessous, première insertion. . . . . 3s. 6d.
Au-dessus par ligne. . . . . 9d.
Toute insertion subsequente, le quart du prix
(Affranchir les lettres.)

Feuilleton de la Revue Canadienne.

SCÈNES MARITIMES.

LE PRESAGE.

LE COMBAT.

22 OCTOBRE 1827.

Triste.. triste..
GOETHE.

(*Suite.*)

Voici le jour, voici que le soleil commence à dorer de ses rayons ces eaux si bleues, si fraiches, si transparentes de la Méditerranée, et c'est à travers une légère brume que se dessinent les hauts rochers de Sphactérie. Lève-toi, pauvre matelot; lève-toi, secoue tes membres engourdis, ploie ton hamac, et cours aux roulements du tambour. On parle bien et beaucoup du tranquille sommeil de ces héros qui dormaient avant le combat.. Que de héros, mon Dieu, dans ces longues batteries ! car leurs ronflements surmontent, je crois, le bruit de la caisse."

On monte, on fait l'appel, et c'est plaisir que d'entendre ces voix mâles et sonores répondre à chaque nom ; seulement, chacun se dit, en regardant ses voisins avec l'air du plus grand intérêt : "Ce soir, peut-être, ces rangs si pressés seront éclaircis ; ces voix maintenant retentissantes, feront entendre des râlements sourds et étouffés, et ces bonnes figures brunies par le soleil seront pâles et sanglantes.—Mais, après tout, comme il faut des morts et des blessés, autant que ce soit eux que moi ;—c'est si naturel !"

A dix heures, chacun reçut l'ordre de se rendre à son poste de combat. Les armes furent montées sur le pont, et l'on ouvrit la soute aux poudres.

Je descendis alors dans la batterie de trente-six ; c'était un admirable spectacle ! Le jour, ne pénétrant que par les sabords, éclairait toutes les figures en reflet, à la manière de Rembrandt puis, glissant sur les canons noirs et polis, scintillait sur le brûlant acier des platines, tandis que le milieu et l'avant de la batterie restaient dans l'ombre ; seulement, par un caprice de la lumière, le fer des pipes et des sabres qui garnissaient le cabestan luisait par intervalles comme autant de vifs éclairs. Tous les matelots, coiffés d'un petit chapeau de paille, vêtus seulement d'un pantalon et d'une chemise serrés autour des reins par une ceinture rouge, entouraient silencieusement leurs pièces.

Les mèches brûlaient, et chaque pointeur, appuyé sur la culasse du canon, tenait la longue corde qui fait jouer la batterie ; car à bord les canons font feu comme des fusils, au moyen d'un chien et d'un bassinet.

A l'arrière, le plus ancien lieutenant du vaisseau donnait ses ordres à un enseigne et à quelques aspirants qui devaient surveiller et hâter la manœuvre ; puis Rénard, le maître canonnier, allait, venait, tournait et parlait, à chaque homme et à chaque canon, tantôt avec des menaces, tantôt avec des encouragements ou des flagorneries sans pareilles.

Arrivé près de la cinquième pièce de tribord, il s'approcha ; et, après un long et pénétrant coup-d'œil jeté sur son affût : "Eh donc :.. c'est toi qui pointes ce canon-là, Guillo !—dit-il à un grand garçon qui jouait avec sa corne d'amorce.

—Oui, maître..

—Ah çà !.. tu connais son *caractère*.. tu sais que c'est l'*Enragé*.. qu'il porte dix toises de plus que les autres, mais qu'il a un fameux recul ! ; Ainsi, veille à tes pattes..

—Merci, *maître*..

—Eh donc ! mes enfants, soyez attentifs ; pour des novices, vous allez avoir *celui* de vous trouver à une fameuse danse. Surtout du calme et n'ayez pas peur du sang ; car, voyez-vous, quand une blessure saigne.. c'est bon signe.."

A ce moment Mulot sortit du faux-pont, son visage était radieux et il tenait Georges par la main.

"Bonjour, *matelot* !—dit-il à *Rénard en lui* frappant joyeusement la tête avec sa longue-vue.

—Eh donc ! mon vieux, nous sommes bien gai ce matin.. Ah ! tu sens la poudre.. tu sens la poudre..

—D'abord.. et puis.. je suis sauvé ; tu n'auras pas la scie de te charger de mon fils, car je vermi grandir Georges.

—Eh donc ! qui t'a dit cela ?

—Tiens, Rénard, ce matin, je n'y ai pas tenu, j'ai été trouver le capitaine de frégate qui est un bon, un ancien, je lui ai dit : capitaine, vous me connaissez, je ne suis pas un poltron, eh bien ! au lieu d'être à la barre sur le pont, laissez-moi gouverner à la barre de rechange.—Mulot, qui, me dit-on ne peut rien refuser à un vieux comme toi ; vas-y, et veille au gain.—Tu vois, matelot : l'histoire de mon couteau me disait bien de craindre si j'avais été à mon poste ; aussi c'est là que le boulet viendra pour me chercher, mais il ne trouvera rien du tout.. vieux.. rien du tout.. sera-t-il vexé ! Enfoncé le boulet !.. s'écria le bonhomme en embrassant son fils.

—Oui, compte là-dessus,—dit Rénard en lui-même.. —comme si celui qui de là-haut dirige les boulets qui nous envoient en dérige, comme si celui-là s'était jamais trompé.. Il vous avertit par des présages, c'est déjà beaucoup.

—Aussi à tantôt, mon matelot !—dit gaiement Mulot ;—tiens, je te laisse Georges : il est pourvoyeur à la onzième pièce.

—A tantôt,—dit Rénard,—mais avant embrasse-moi toujours.

—Bah ! *nous sommes parés toi et moi, après* à la bonne heure.

—*Après*,—murmura tristement Rénard ; puis, tendant sa main au timonier :—C'est égal, mon vieux.. c'est une idée que j'ai comme ça.

—A la bonne heure !—dit Mulot en se jetant dans les bras de son ami, qui le pressa plus fortement que de coutume.—Ils se séparèrent, et Rénard, en le voyant monter dans la batterie de 18, s'écria douloureusement :—*Ça me fait un* ami de moins et un fils de plus. Sacrebleu ! qu'il vive, mon vieux matelot, et j'adopte tous les mousses du onzième équipage, s'il le faut."

Un roulement de tambour prolongé annonça que le commandant inspectait les batteries ; il descendit, et après un sûr et rapide examen des hommes et des pièces, il remonta sur le pont après avoir adressé à l'équipage quelque mots *encourageants*.

Il était alors midi ; il vira de bord afin de ranger la côte de Morée et de doubler la pointe qui cache les fortifications de Navarin et forme l'entrée de la baie.

Cette manœuvre était claire et significative ; mais quand *l'Asia*, portant le pavillon amiral anglais, suivi du *Genoa* et de l'*Albion*, donna dans la passe, on ne conserva plus de doute sur *l'issue de l'événement*.

Après eux venait *la Sirène*. A une légère embardée que fit *le Breslaw* on put le voir un instant, marchant avec grace sous ses huniers et se dressant sous son pavillon.

Cette vue électrisa les matelots, qui se penchèrent aux sabords.

—A-t-elle l'air fier !—dit l'un.

—Eh donc !.. c'est qu'elle sait qui elle porte, *mes garçons*.. C'est comme un cheval, voyez-vous, ça connait son maitre.. Enfin un bateau marchand, une bouée, une cassine à calfats que monterait un amiral.. ça se verrait tout de suite..

—Mais, maitre Rénard,—dit un autre,—pourquoi donc les Anglais passent-ils avant nous ?

—C'est pour essayer les canons de *Brahim*, mes enfants ; mais quand il s'agira de mordre, nous serons sur la même ligne. Allez, c'est pas notre amiral qui se laissera mettre le cap sur lui. C'est là un malin ! Oh ! il n'y a pas moyen de voir, con me on dit, ce qu'il a dans son bidon.. Il les a tous enfoncés avec ce qu'il appelle, je crois.. sa.. sa *plomatie*, maintenant il va recommencer avec ses canons, et soyez calmes, garçons, je l'ai vu exercer.. il en joue drôlement du canon !"

A ce moment l'immense porte-voix qui correspondait du pont à la batterie basse résonna et fit entendre ces mots : "Canonniers, à vos pièces.. et surtout ne faites pas feu avant l'ordre !.."

Le lieutenant, l'enseigne et les aspirants répétèrent cet avis.

On doublait alors la pointe et l'on put apercevoir la ville et les forts qui s'élevaient en amphithéâtre, et sur la côte l'escadre turco-egyptienne embossé en fer à cheval, ayant à droite trois vaisseaux de ligne, au fond vingt frégates de 60, et sur la gauche d'autres frégates d'un moindre calibre, puis ces corvettes et des bricks qui, formant une seconde et une troisième ligne d'embossage, devaient par leurs feux croisés soutenir les navires du premier rang.

Jamais, je crois, de mémoire de marin, on n'avait vu un tel nombre de vaisseaux de guerre resserrés dans un aussi petit espace, dans une baie qui n'avait pas une lieue de profondeur.

Le plus grand silence régnait parmi les matelots qui regardaient attentivement les vaisseaux anglais mouiller bord à bord des Egyptiens à une portée de pistolet.

"Bon,—dit tout bas Rénard,—voici notre *amiral qui ne se gène pas, la meilleure place*.. vergue à vergue avec l'amiral turc.. une frégate de 60 à babord, une autre tribord, sans compter les corvettes.. sacrebleu.. que! beau mouillage ..est-elle gourmande, cette *Sirène* . il lui en faut trois à combattre.. eh dame !.. voilà ce que c'est que d'être montée par un amiral qui veut faire *culotter* son pavillon à cette fumée-là ;.. mais patience, notre commandant en *mange aussi*, et nous aurons notre part.."

A l'entrée du port, à gauche étaient mouillés deux goëlettes et trois sacolèves. Le commandant de la corvette anglaise *le Dearmouth* envoya deux embarcations pour se saisir de ces bâtiments que l'on supposait être des brûlots.. Les Anglais furent accueillis à coups de fusil par les Egyptiens, et presqu'au même instant un coup de canon, tiré par un bâtiment turc sur la *Sirène*, tua un homme de son équipage.

Aussitôt l'amiral de Rigny engagea le feu, les amiraux anglais et russe suivirent son exemple, et le combat devint général.

Au bout de dix minutes la brise qui soufflait avait entièrement cessé, neutralisée par les épouvantables détonations de cent navires de guerre qui roulaient et retentissaient encore dans les montagnes qui cernent la baie ; un immense dais de fumée planait au-dessus du bassin dont l'eau était criblée par tant de milliers de projectiles, qu'elle semblait troublée par des gouttes de pluie..

On ne voyait autour du *Breslaw*, qui profitait du dernier souffle de vent, qu'une vapeur noirâtre, éclairée de temps en temps par des *flammes rapides ; enfin ce beau navire atteignit* le fond de la ligne d'embossage et mouilla par le travers d'un vaisseau turc, qui, ayant pris l'amiral russe en pompe, faisait à son bord un ravage horrible par ses volées de bout en bout..

Cette effrayante canonnade colora coup à coup la batterie du *Breslaw*, les matelots restèrent silencieux et calmes.. seulement quelques jeunes gens pâlirent, l'immense porte-voix résonna de nouveau et l'on entendit : "Feu, feu.. tribord.."

Ce commandement était à peine répété par les officiers, que la volée partit aux cris de Vive le roi !

"Eh donc ! bravo, mes garçons,—s'écria Rénard qui, penché sur un sabord, avait suivit l'effet de la bordée,—encore une pareille et le pavillon rouge verra que notre peuple est bon.

—Prenez garde ! prenez garde !—cria-t-on sur le pont à l'entrée du grand panneau,—un blessé ! dégagez l'entrée de la cale." En effet une espèce de fauteuil amarré avec des cordes s'affala peu à peu, et, lorsque l'homme tout sanglant qui descendait attaché sur cette machine passa devant un petit mousse qui courait porter un boulet à la onzième pièce, on entendit une voix mourante s'écrier d'un ton déchirant ; "Georges !.." C'était le vieux Mulot qui appelait son fils pour la dernière fois.—On lâcha une seconde volée : la fumée remplissait alors la batterie, et les cris discordants des mousses, qui, penchés à l'entrée de la soute aux poudres, demandaient des gargousses, se mêlaient au commandement des officiers et au bruit de l'artillerie.

Le combat était alors dans toute sa fureur ; et la chaise suffisait à peine pour descendre les blessés, dont les plaintes s'étouffaient bientôt dans les profondeurs de la cale.

Tout à coup un sifflement aigu et rapide traverse la batterie, et deux coups secs, éclatants, retentissent. C'était un boulet ramé qui, entré par un sabord d'arcasse, ricocha sur deux pièces, tua un homme, en blessa deux, et se logea dans la préceinte.

"Otez-ça,—dit Rénard en montrant le cadavre sanglant,—ça distrait."

Un cri perçant se fit entendre à la huitième pièce.

"Qu'est-ce donc, Rénard ?—demanda l'officier qui, calme et froid, commandait le feu par un mouvement de son épée. Le maître y courut et vit un chargeur dont le poignet avait été écrasé par un boulet sur la gueule de sa pièce.

—Eh donc !—fit Rénard,—quel est ce braillard ? il crie comme une mouette.

—Maître, dit le pointeur,—c'est Mélon qui vient d'oublier sa main sur son canon et de laisser tomber le refouloir.

Sainte Vierge ! sainte Vierge !—criait le pauvre novice breton qui voyait le feu pour la première fois,—sainte Vierge ! c'est un mauvais poste que celui de chargeur.

—Eh donc !—dit Rénard en le poussant dans la cale,—va faire entortiller ton moignon ; mais sacredieu, tais-toi ! Si tu n'en manges plus, n'en dégoûte pas les autres..

—*Allons, garçons, n'écoutez pas ce paroissien* ; c'est une fameuse place à prendre que la sienne, car le même coup n'arrive jamais deux fois.

—Ça c'est sûr, aussi j'y vais, maitre, dit le servant de droite, à moi le refouloir.."Et comme il s'avançait pour charger, un biscaien lui fracassa l'épaule droite.

"Eh donc ! c'est particulier. Ote-toi de là, mon garçon, va te faire panser, et voyons qui cédera de nous deux," dit Rénard en prenant la place du matelot blessé.

A cet instant, une des frégates turques que *le Breslaw* combattait, coupa ses câbles et laissa porter sur ce navire afin de tenter l'abordage.

Je la vois encore, à son avant était sculptée une espèce de chimère colossale peinte en rouge avec des yeux verts.. Au milieu de la vapeur bleuâtre de la poudre, elle s'avançait, s'avançait, et l'on distinguait ses passe-avant couverts de nègres et d'Arabes, presque nus, armés de poignards et de hâches ; puis, monté sur un porte-hauban de misaine, un officier égyptien, petit et assez jeune, vêtu de bleu avec un turban dont les plis en désordre flottaient sur son cou. De sa main droite il semblait désigner le grand mât du vaisseau.

Tout à coup notre volée partit comme le beaupré de cette frégate allait s'engager dans nos haubans d'artimon. On entendit des cris effroyables, immenses, qui un instant dominèrent le bruit infernal du combat ; et quand la fumée fut dissipée on ne vit de la frégate égyptienne que son *azant*, qui resta quelques secondes à la surface de l'eau et disparut tout à fait en laissant une large trainée de matelots qui tentèrent de gagner le rivage ou de s'accrocher aux manœuvres pendantes le long du bord.

A cette vue, l'équipage poussa des cris d'une joie frénétique qu'augmentait encore l'espèce d'ivresse causée par l'action du combat et l'odeur de la poudre.

Bientôt une rumeur sourde circula sur le pont, puis gagna les batteries, et l'on apprit enfin que le commandant La Bretonnière venait d'être blessé sur son banc de quart.

En effet, quelques minutes après, le fatal fauteuil s'abaissa, *portant le brave capitaine du* vaisseau, qui s'arrêta et dit, oubliant ses douleurs : "Bravo, mes amis, le onzième équipage se "couvre de gloire ; de cinq frégates que nous "avions à combattre, il n'en reste que deux ; "le feu du vaisseau turc est éteint ; nous avons "sauvé l'amiral russe. Continuez, mes amis... "continuez...."

Ces mots électrisèrent l'équipage. "Vengeons notre *commandant*," s'écrièrent-ils, et, malgré les cris des blessés et des mourants, malgré le vide que l'on apercevait à chaque pièce, les volées furent plus nourries que jamais. "Pointez à fleur d'eau,—criait Renard, — à fleur d'eau, mes enfants, voyez, cette *turque*-là est déjà démâtée de son grand-mât... Vingt boulets dans sa coque et c'est cuit.

A peine achevait-il ces mots, qu'une effroyable détonation se fit entendre ; une immense colonne de fumée blanche et compacte, très-étroite à sa basse, se déroulant à son sommet en forme de larges volutes, enveloppa la frégate qu'on allait canonner, et quand cette vapeur s'éleva un peu au-dessus de la surface de l'eau on ne vit que l'arrière du navire turc qui flamboyait au milieu de la mer. Le capitaine avait mis le feu aux poudres et s'était fait sauter.

"Le chien,—dit Rénard,—nous aura mordus en mourant ; gare les débris et les éclats, j'aimerais mieux une franche bordée de 36.."

En effet, les voyages réitérés de la chaise *annoncèrent que les prédictions de Rénard s'étaient* réalisées et que l'explosion de la frégate nous avait couverts de débris brûlants et tué ou blessé beaucoup de monde.

A chaque instant les boulets se croisaient dans les bateries, traversaient les œuvres vives, perçaient le pont, et c'est avec une singulière insouciance que les matelots les voyaient alors ricocher et bondir....

Il était cinq heures et demie, le roulement du canon s'affaiblissait, la fumée devenait moins intense, et l'on s'apercevait que le combat tirait à sa fin ; à six heures ce que l'on pouvait appeler comparativement du calme remplaça cette bataille meurtrière, la nuit s'approchait, la flotte égyptienne était totalement désemparée, et les Turcs se jetaient à la côte en incendiant leurs bâtiments de commerce..

*On fit alors prendre quelques moments de re*pos aux équipages et on leur distribua des rafraichessements.

Alors seulement les officiers que leur poste avait retenus dans les batteries purent monter sur le pont. Ce fut là une émotion impossible à décrire, ce qu'on ne peut comprendre qu'après l'avoir éprouvé.

Nous nous revimes tous, et il faut savoir avec *quel plaisir on se retrouve ; on se serre la* main après avoir lutté pendant cinq heures contre un péril imminent. Ce fut du plus profond du cœur que chacun félicita son camarade de son bonheur.

Ce premier moment d'exaltation passé, on donna un coup d'œil au vaisseau, à la rade...

Quelle différence !... Ce matin il fallait voir ces agrés, ces manœuvres soigneusement *rangées, ce pont si blanc, ces canons si luisants*, ces dômes si étincelantes ; tout cela ce soir est brisé, rompu, sanglant, les manœuvres éparses, encombrent le pont, les vergues percées, hachées, pendent au travers des cordages, les voiles sont à jour et le pont est rougi d'un noble sang.

Et quelle nuit ! à chaque instant des explosions à chaque instant des navires en feu qui, sans direction, se croisaient en tout sens et *menaçaient* de nous incendier ; nous savions bien que nous avions l'avantage, mais nous ignorions nos pertes, seulement un canot de l'amiral russe vint remercier le *Breslaw* de l'assistance que ce vaisseau lui avait prêtée.

On illumina les batteries, les canonniers restèrent jusqu'au jour couchés près de leurs pièces ; car on savait que les Turcs devaient le lendemain tenter un *dernier effort, et engager de* nouveau le combat avec une réserve qui n'avait pas donné pendant l'action.

Après avoir inspecté sa batterie, maître Rénard monta sur le pont s'avança vers la roue du gouvernail, où se tenait alors un timonier... il s'aperçut en frémissant que la barre était ensanglantée ; "Dis-moi, mon garçon, as-tu gouverné pendant l'affaire.

—*Oui, maître Rénard, car c'est moi qui ai* remplacé maître Mulôt."

Rénard frissonna.

"Mais je croyais,—ajouta-t-il après un moment de silence..—je croyais qu'il était à la barre de rechange dans la batterie de 18.

—Oui, maître Rénard, il allait y descendre, mais le voilier s'est mis à rire comme il passait en disant : Tiens, voilà un ancien qui s'affale en bas, parce que ça va chauffer..est-ce que les dents lui claquent ? En parlant par respect, maître Rénard, c'était une bêtise, parce que tout l'équipage savait que le maître timonier était un bon qui en avait vu des grises dans le temps de *l'autre*..

—Eh bien !... achève...

—Alors, maître Rénard, l'ancien est remonté, il a pris la barre en disant au voilier : Si j'en reviens, ce sont tes dents qui claqueront. Enfin, maître, à la première volée que le vaisseau turc nous a envoyée, j'étais là, tout près, j'ai fermé les yeux, et en les rouvrant j'ai vu maître Mulot couché par terre, la tête sur un habitacle... le boulet l'avait pris là...—dit le jeune homme encore pâle à ce souvenir... —là.—Et il montrait sa poitrine...

—C'est moi, maître, qui l'a amarré sur la chaise, et je l'ai entendu qui disait bien bas : Je le savais..pauvre Georges ? Et voilà tout ce que j'ai vu maître Rénard."

A ce moment on entendit des cris. "Qu'est-ce que c'est ?—demanda Rénard.

—Ah ! maître, ce sont ces vermines de mousses qui jouent ensemble avec le petit Georges, je reconnais sa voix..Tenez, ils sont là, sur l'avant près de la poulaine."

Rénard se dirigea vers l'avant et vit une douzaine de mousses, noirs de poudre et de fumée, qui entouraient Georges.

"Mais va donc te faire panser,—lui disait l'un.

—Je te dis que non, je ne veux pas moi, c'est rien du tout..

—Rien du tout, mauvais gamin,—dit un canonnier d'un air courroucé.—rien du tout.. C'est rien du tout que deux doigts d'emportés ..Cette petite canaille-là est *estropiée*, et il dit que c'est rien du tout..Répète-le encore et tu vas voir !—dit le philanthrope en levant la main sur Georges.

—Je vous dis, moi,— reprit fièrement l'enfant,—qu'on ne me pansera pas maintenant, mon père le saurait... et ça le vexerait... Puisqu'il est blessé lui-même faut pas que je l'inquiète pour une misère...

—Ah ! oui, ton père... — reprit le canonnier,—*ton père... joliment...il est...*"

La phrase fut interrompue par le plus glorieux coup de poing qu'un homme ait jamais reçu : "Te tairas-tu carogne,— dit maître Rénard en menançant encore l'indiscret.. Puis se retournant vers Georges :

—Toi, viens en bas, mon enfant ..

—Voir mon père, maître Rénard ?—dit l'enfant en cachant sa main ensanglantée.

—*Non, mon petit... non... demain... ou* après... en attendant, couche-toi là... près de cet affût... En attendant, c'est moi qui serai ton père. Entends-tu... je t'aimerai bien ; mais, sacredieu, n'aie pas peur.

—Oui, maître Rénard,— dit Georges tout tremblant... et n'osant pleurer au souvenir du gros baiser que son père lui donnait tous les soirs.

—*Sacredieu*... —pensa Rénard en s'enveloppant dans sa capote,— hier, à cette heure-ci, mon vieux matelot était près de moi... et aujourd'hui... pauvre Mulot, va !"

Et il s'assit aux pieds de Georges en attendant le jour.

LE LENDEMAIN.

21 OCTOBRE.

—Enfin ! ! ! !
UN ANONYME.

Le spectacle que le soleil éclaira de ses premiers rayons dans la baie fut imposant et terrible. Le ciel était pur et transparent, le sommet des montagnes se colora d'une brillante teinte de pourpre ; et, à mesure que le soleil devenait de plus en plus vif, on découvrait la rade d'*une manière distincte. Nous avions évité* pendant la nuit, et nous nous trouvions en face de l'entrée de la rade.

Nos premiers regards cherchèrent avidement les vaisseaux français. *Le Trident* avait peu souffert, le *Scipion* était noirci par le feu d'un brûlot, et la *Syrène* était démâtée de son mât d'artimon.

Mais autour de nous quelle scène de dévasta*tion ! une mer chargée de débris et de cadavres* des navires désemparés, criblés de boulets, à moitié brûlés, des embarcations chargées de blessés et de mourants qui imploraient du secours, et plus loin un immense incendie qui dévorait la flotte marchande et faisait presque pâlir la lumière du soleil.

A gauche, sur les rochers de l'ancien Navarin deux belles frégates égyptiennes étaient échouées et le feu commençait aussi à les consumer. On voyait sur la côte des bandes de Turcs qui, la torche à la main, brûlaient leurs navires échoués, plutôt que de les voir pris par nos escadres.

On peut avoir une idée de cet affreux tableau quand on saura qu'il restait à peine vingt navires d'une flotte de deux cents bâtiments de guerre ou de commerce..

Insensiblement les communications s'établirent, alors nous sûmes que l'admirable combat soutenu par *l'Armide* (capitaine Hugon), et la perte énorme que *la Sirène* avait faite ; c'était plus des deux tiers de son équipage tués ou blessés, son mât d'artimon abattu, et l'héroïque sang-froid de M. de Rigny, et la morne stupeur de l'équipage quand on vit tomber l'amiral de son banc de quart, et le délire de joie quand on